

## "Le franc... et les conséquences" dans Süddeutsche Zeitung (11 août 1969)

**Légende:** Le 8 août 1969, la France dévalue sa monnaie. Le lendemain, le quotidien allemand Süddeutsche Zeitung s'interroge sur les répercussions de cette décision dans une Europe en proie à de graves troubles monétaires.

**Source:** Süddeutsche Zeitung. Münchner Neueste Nachrichten aus Politik, Kultur, Wirtschaft und Sport. Hrsg. DÜRRMEIER, Hans ; Herausgeber PROEBST, Hermann. 11.08.1969, n° 191; 25. Jg. München: Süddeutscher Verlag. "Der Franc und die Folgen", auteur:Slotosch, Walter , p. 4.

**Copyright:** (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/le\\_franc\\_et\\_les\\_consequences\\_dans\\_suddeutsche\\_zeitung\\_11\\_aout\\_1969-fr-e215ee5d-7a88-46f3-a6d4-38dcf4918189.html](http://www.cvce.eu/obj/le_franc_et_les_consequences_dans_suddeutsche_zeitung_11_aout_1969-fr-e215ee5d-7a88-46f3-a6d4-38dcf4918189.html)



**Date de dernière mise à jour:** 06/07/2016

## Le franc... et les conséquences

Par Walter Slotosch

L'opération s'est effectuée pour ainsi dire sous anesthésie: la huitième dévaluation du franc français depuis la Deuxième Guerre mondiale, et la treizième depuis la Première Guerre mondiale. C'est alors que la ville de Paris était délaissée par la majeure partie des Parisiens et que la France était plongée dans le rêve des vacances estivales, que les décisions sont tombées. La surprise a été totale. Pompidou et Giscard d'Estaing, experts en questions bancaires et financières, savent comment s'y prendre. Une fois de plus, il s'est avéré que la route des mesures de politique monétaire est pavée de démentis officiels. L'affirmation catégorique de de Gaulle, selon laquelle il n'était absolument pas question de dévaluer le franc, se retrouvait également dans le programme gouvernemental officiel du Cabinet Pompidou. Pour les observateurs désillusionnés, il était cependant évident depuis longtemps que la politique monétaire française courait à la ruine. Comme Giscard d'Estaing l'admet maintenant, le rythme des pertes monétaires de la Banque de France s'est tellement accéléré que le pays aurait probablement dû annoncer à la fin de l'automne la perte totale de toutes ses réserves monétaires.

Toutes les importations de l'étranger vers la France seront désormais plus chères d'environ 11 %. Ce sont les mauvais côtés d'une dévaluation. En revanche, l'aptitude à la concurrence de l'industrie française d'exportation est fortement accrue par la dévaluation du franc français. La durée de cet effet dépendra de la capacité du gouvernement français de mettre un terme à la hausse inquiétante des prix grâce au programme de consolidation qu'il va mettre en route. Le chapitre le plus difficile de ce programme devrait être celui de la politique des salaires. Les premières réactions des syndicats français à la dévaluation étaient sceptiques et négatives. Enfin, de nouvelles vagues salariales se dressent à l'horizon. Toutes les tentatives du gouvernement de maintenir les salaires à leur niveau actuel sont, aujourd'hui déjà, stigmatisées par les syndicats comme une nouvelle «offensive antisociale».

La France est le plus important partenaire commercial de la République fédérale. Certes, la diminution des exportations allemandes vers la France, et l'augmentation des importations de produits français par la République fédérale, auxquelles il faut s'attendre suite à la dévaluation du franc, tendront sans doute à un plus grand équilibre de notre balance commerciale et à un apaisement de la conjoncture toujours mouvementée des exportations allemandes. Il faut se demander toutefois si cet effet d'apaisement suffira à compenser la demande toujours massive venant des autres pays inflationnistes.

### Illusion sans fin

Seuls des utopistes pouvaient croire que tout continuerait ainsi dans l'organisation monétaire internationale et que des corrections des cours de change internationaux étaient superflues, que tout s'arrangerait et qu'il fallait seulement que les gouvernements des pays déficitaires retrouvent une politique financière solide. Nous sommes maintenant confrontés à la question de savoir si la distorsion des cours de change internationaux sera réglée en substance par la dévaluation du franc ou si cette mesure ne fera que donner le signal pour une nouvelle période de doutes et de troubles, et pour une série de corrections successives des cours de change d'autres pays.

Alors que Franz Joseph Strauß fait comme si les plus grosses difficultés étaient désormais éliminées, Schiller se refuse fermement à croire que tout est rentré dans l'ordre à la suite de la décision française. Le ministre fédéral de l'Économie estime que nous avons maintenant une chance de triompher de la stagnation dans la politique monétaire internationale et de prendre en considération un ajustement général des cours de change devenus irréalistes. Comme il fallait s'y attendre, Strauß a déclaré aussi, dans une première prise de position, qu'il apparaissait clairement maintenant qu'on avait eu raison de ne pas réévaluer le mark allemand.

Nous croyons tout au contraire qu'on voit maintenant plus que jamais à quel point on a eu tort de ne pas réévaluer le mark allemand. La dévaluation du franc crée une situation qui diminue encore plus notre propre liberté de décision en matière de politique monétaire. Dans le commerce avec la France, nous avons

désormais, avec la quasi-réévaluation décidée par le gouvernement fédéral en novembre dernier, une réévaluation de facto du mark allemand de l'ordre de 16,5 %. Personne ne voudra croire sérieusement que le gouvernement fédéral est en mesure de saisir la possibilité, sur laquelle Strauß insiste volontiers, de revenir sur la réévaluation de 4 %. C'est une façon complètement illusoire de considérer les choses. C'est précisément la dévaluation du franc qui montre que nous ne pouvons pas, sans mettre sérieusement en danger nos échanges avec la France, notre partenaire commercial le plus important, procéder tout simplement maintenant à une réévaluation globale du mark allemand.

### **À la merci de l'inflation mondiale**

Mais les prix ne cessent de grimper à un rythme inflationniste, également dans d'autres pays non sans importance – y compris les États-Unis d'Amérique. Il reste évident aujourd'hui que nous aurions pu nous défendre le plus efficacement contre l'inflation importée, si notre gouvernement avait fait preuve d'assez de discernement et de détermination pour réévaluer le mark allemand en automne dernier. Une mauvaise appréciation des tendances conjoncturelles de l'économie mondiale et une volonté de prestige mal comprise nous ont fait manquer le bon moment et donc notre meilleure chance. Nous sommes désormais, plus encore qu'avant, à la merci de la politique inflationniste des pays déficitaires, d'autant plus qu'une interprétation libérale des droits de tirage spéciaux du Fonds monétaire international qui seront bientôt mis en circulation permettra aux pays débiteurs de poursuivre leur économie déficitaire.

En refusant toute réévaluation allemande, nous avons rendu très précaire notre propre situation économique. Il ne peut subsister de doute sur le fait que la dévaluation du franc ne met en aucun cas – comme le laissaient entendre les déclarations de Strauß – un point final derrière une série de crises monétaires, mais qu'elle donne plutôt le signal pour une nouvelle insécurité. Dès la divulgation des mesures de Paris, de nouveaux troubles se sont manifestés dans les bourses de devises internationales, et le doute grandit en ce qui concerne de nombreuses monnaies. La livre glisse désormais dans la zone dangereuse, le franc belge, la couronne danoise, la lire italienne jusqu'alors si forte prennent des airs suspects et on ne se fie plus à la monnaie sud-africaine. D'Alger au Japon, les banques d'émission se sont vues contraintes de faire des déclarations rassurantes. La Bourse de New York, qui était encore ouverte lors des divulgations de Paris, a connu immédiatement une nouvelle ruée sur le mark allemand. La Grande-Bretagne souhaite plus que jamais une réévaluation du mark allemand, afin de pouvoir mieux amortir le choc de la dévaluation du franc. Ce ne sont pas là, précisément, les signes d'une accalmie de la situation monétaire internationale.